

*raw  
and  
radical  
women  
in  
the  
arts  
podcast*

*Une série de 4 tables rondes autour des  
Femmes dans l'Art,  
Salon d'art artgenève, mars 2022*

Un projet de Mauren Brodbeck  
[www.rawradical.com](http://www.rawradical.com)

+ 41 76 567 63 30  
[hello@rawradical.com](mailto:hello@rawradical.com)

# *L'art Écologique entre Mysticisme, Activisme et Dogme*

## *Vendredi 4 mars à 15 heures*

L'actuel enjeu écologique est majeur. À travers lui est engagée la survie de l'espèce humaine. Rien moins. À travers lui, se pose la question du maintien ou non de cette même espèce humaine au sein de la « Terre Mère », si possible dans des conditions non-apocalyptiques. Lutter contre le désastre environnemental ? C'est maintenant ou jamais. À cette aune que peut l'art ? Que peuvent les femmes, pionnières dans l'art écologique ? Tables Rondes ArtGenève 2021

D'un côté du ring – comme l'écrit Paul Ardenne, auteur de la première « bible » de l'art écologique mondial – d'un côté donc, l'art – une affaire de poésie, d'esthétique, de créations plastiques et d'élaborations sensibles. De l'autre côté de ce même ring, la réalité écologique à l'ère de l'« anthropocène » et sa déferlante de calamités de toutes sortes ? L'art, et nous, femmes, du monde de l'art, que pouvons-nous ? Quelles responsabilités pouvons-nous assumer ? Qu'avons nous fait, déjà ?

L'écrivaine et biologiste marine Rachel Carson publie en 1962 une des premières alertes au son de « Pour qui sonne le glas » : Printemps silencieux évoque un monde dans lequel les pesticides auront éliminé les oiseaux. Vingt ans plus tard, Ágnes Dénes fait pousser un champ de blé à Manhattan, puis une forêt de 11 000 arbres en Finlande. Starhawk, écrivaine pacifiste et militante est l'une des premières « sorcières » à lier féminisme et écologie et à poétiser la nature, en alliant action politique, danse, poésie, mythologie, voire magie. Critiquée vertement et ouvertement par un Luc Ferry par exemple, elle est aujourd'hui une star du monde de l'art. L'australienne Janet Laurence crée dans des musées des « cliniques » pour les arbres, les poissons, les espèces marines en voie de disparition. La grande artiste suisse Ursula Biemann fait de l'écologie un art sensible depuis plus de quinze ans, après avoir travaillé sur les migrations vingt ans avant tous les autres artistes. Nicole Dextras, elle, aborde l'écologie du point de vue de la mode et nous propose de merveilleuses robes en feuillages et en fleurs. Et aujourd'hui ? Et ici à Art Genève ? Et demain ? Comment lier la beauté de l'art à l'efficacité politique – pour prévenir le silence des oiseaux – et notre disparition ?

*Texte de Barbara Polla, curatrice indépendante, auteure féministe et galeriste*

# *La Financiarisation, la Valorisation Économique et la Représentation Médiatique*

## *Samedi 5 mars à 15 heures*

Les faits sont éloquentes ! Si le prix record d'une œuvre d'art contemporain d'une femme se situe dans les dizaines de millions de dollars, le niveau maximal atteint par l'œuvre d'un homme doit être multiplié par dix ! Difficile alors pour certains de ne pas considérer que la « valeur artistique » des pièces réalisées par les artistes femme seraient inférieures à celle des hommes. On voit donc que la valeur « financière » surdétermine un biais de représentation négative beaucoup plus profond qu'il n'y paraît. Au-delà de ce constat, on peut également s'interroger sérieusement sur les analyses publiées dans les médias, qui amènent encore les « prescripteurs de l'art contemporain » (curators, collectionneurs, galeristes, responsables d'institutions, critiques d'art...) à établir la liste des « Top artistes » où les femmes sont reléguées à un petit vingt pour cent du panel. Ces chiffres ne signifient pas que le travail dynamique actuellement fait pour une meilleure validation du rôle des femmes manque d'efficacité. Mais il témoigne de la pesanteur d'un ancien système de validation du travail des femmes. L'inertie d'un mécanisme généré de reconnaissance qui s'inscrit dans l'Histoire de l'art est toujours bien présent ! Et au niveau des mécanismes purement économiques, la notion de « sécurisation » des transactions est évidemment à l'œuvre. En clair, la cote des femmes reste globalement largement inférieure à celle des hommes tout simplement parce qu'elles sont trop peu à être considérées comme les « blue chips » (les valeurs sûres) des maisons de ventes aux enchères et des grandes galeries internationales. Il est évident que la présence massive des hommes dans la direction des galeries ou des départements de ces grands acteurs du marché de l'art sont également des facteurs importants. Comment donc faire évoluer cet ensemble de phénomènes solidaires ? Peut-être en commençant à s'interroger de manière plus consciente sur les liens de cause à effet qui se nouent entre la valeur artistique, médiatique et économique de la pratique artistique des femmes...

*Texte de Frédéric Elkaïm, conseiller et enseignant en marché de l'art contemporain*

# *Sexisme, Discrimination Positive et Qualité Artistique*

## *Samedi 5 mars à 18 heures*

Lancée depuis de nombreuses années aux Etats-Unis par rapport aux discriminations raciales, l'idée de la discrimination positive est de favoriser les femmes dans un certain nombre de domaines afin de rétablir une forme d'équité qui, de fait, n'est pas la règle. Cette action désormais présente sous différentes formes en Europe suscite cependant encore de nombreux débats. On le sait, la majorité des artistes sortant des écoles d'art sont des femmes et pourtant il nous faut encore déplorer leur plus faible représentation tant dans les musées que sur le marché de l'art, sans compter la conception masculinisée que l'on se fait de l'Histoire de l'art de ces cinquante dernières années. Depuis longtemps deux attitudes semblent s'offrir aux artistes femmes qui sont conscientes de cet état de fait, parfois fluctuant à l'intérieur même de leurs pratiques. D'un côté elles détournent l'assignation qui leur est faite de la cuisine, la maison, les travaux « d'aiguille », brandissant ces pratiques genrées pour en faire un étendard de liberté et de créativité assumée. De l'autre côté du féminisme, certaines préfèrent construire leur œuvre sans référence particulière à cette question, estimant que c'est la reconnaissance de la qualité de leur travail qui sera la plus efficace pour le changement. Avec des groupes plus activistes tels les fameuses « Guerrilla Girls », on se situe bien entendu dans la revendication nette d'une place plus importante que les femmes se devraient d'imposer à un système de présentation des œuvres dominé par les hommes. Doit-on, pour ces artistes femmes, prendre des mesures comparables à celles qui changent la donne depuis une bonne décennie en politique ou en matière de droits sociaux ? Ou peut-on au contraire redouter un effet pervers dû à un doute sur la qualité artistique qui devrait être seule prise en compte ?

*Texte de Frédéric Elkaïm, conseiller et enseignant en marché de l'art contemporain*

# *La Fluidité du Genre, la Fluidité de l'Art*

## *Dimanche 6 mars à 15 heures*

*« Et peut-être les sexes sont-ils plus parents qu'on ne croit, et le grand renouvellement du monde consistera peut-être en ce que l'homme et la jeune fille, libérés de tout sentiment erroné et de toute répugnance, ne se chercheront plus comme des contraires, mais comme frère et sœur, et comme voisins, et se réuniront en tant qu'êtres humains pour porter ensemble, avec simplicité, sérieux et patience, ce que le sexe a de grave, et qui leur est imposé. »*

*Rainer Maria Rilke*

La fluidité du genre est une revendication majeure des artistes d'aujourd'hui, hommes comme femmes. Ne pas se laisser définir par son seul sexe, explorer d'autres possibles, d'autres définitions, d'autres indéfinitions. Le mouvement arc-en-ciel, LGBTQIA+, à l'intersection des féminismes et des humanismes, valorise l'ensemble des goûts et des préférences de sexe et de genre choisis de manière individuelle et autonome. La nébuleuse artistique embrasse à bras le corps la pluralité, mille manières d'être femme ou homme ou autre, ou tout à la fois. La fluidité vue, représentée, vécue par les artistes s'oppose souvent de manière frontale aux rigidités sociétales, parfois aussi de manière ludique.

De Cindy Sherman à Emilie Juvet, la fluidité du genre est avant tout une appropriation mentale. Il s'agit, notamment pour nous, femmes, artistes, d'investir tous les territoires et de jouer à qui change gagne. La diversité des genres, leur multiplicité et toutes les possibilités de passage qui existent entre eux, leur éventuel effacement, leur indétermination, sont une richesse que nous choyons précieusement. La fluidité du genre, telle que la représentent les artistes ? C'est la possibilité de choisir son genre à chaque instant, de ne jamais être assigné à résidence ; la possibilité de se déplacer le long de la frontière, de tourter frontière, en toute liberté. C'est Chloé Maillet et Louise Hervé. Ce sont les argonautes de Maggie Nelson.

*Texte de Barbara Polla, curatrice indépendante, auteure féministe et galeriste*